

Connaissance des arts – « Le patrimoine en France » (2011)

Le musée Tatin et son « travail de Titan »



La très belle revue Connaissance des arts, dans un hors-série consacré au « patrimoine en France » (septembre 2011), publie un article de quatre pages, avec photos en couleurs, sur « l'étrange palais de Monsieur Tatin », à Cossé-le-Vivien. L'auteure, Agnès Waendendries, présente la Frénouse comme « une œuvre hors norme, où architecture et sculpture se combinent en une vision fantastique du monde »... Bref, « un monument

unique », au demeurant « objet de soins constants »...

Au-delà de la présentation des lieux, Agnès Waendendries laisse Bruno Godivier, directeur du musée, raconter le principe de construction... et s'inquiéter de la conservation des sculptures. « La peinture reste le point faible du musée, précise l'auteure de l'article. Robert Tatin utilisait des peintures à l'eau qui lui permettaient de faire des superpositions et éventuellement de revenir sur certains partis pris, mais qui s'effacent avec le temps, nécessitant d'inlassables restaurations ».

Faute d'avoir trouvé une solution du côté de la peinture, pour le moment, « aucun autre choix possible que de prendre le pinceau ! Un travail de Titan », selon Connaissance des arts.

Nord-Ouest 33

L'ÉTRANGE PALAIS DE MONSIEUR TATIN

Robert et Lise Tatin ont vécu vingt et un ans dans la petite maison. à gauche sur la photo.

Au pays d'Alfred Jarry et du douanier Rousseau, au lieu-dit La Frénouse, sur la commune de Cossé-le-Vivien, en Mayenne, il est une œuvre hors norme, où architecture et sculpture se combinent en une vision fantastique du monde. Un monument unique, objet de soins constants.

Texte AGNÈS WAENDENDRIES
Photos NOELLE MOÏSSE

Si aime les curiosités adorer le lieu. Étonnant florilège de jeux de mots plus que catalogue de son musée, l'opuscule « écriture » par l'artiste Robert Tatin en 1977 et édité par la Librairie Charpentier a pour titre *Étrange musée Robert Tatin*. Même s'il est utilisé par son auteur au sens d'étranger, l'adjectif « étrange » décrit parfaitement cette œuvre hors norme. D'aucuns pourraient lui trouver des airs de Palais idéal du Facteur Cheval à Hauterives (Drôme) ou de Maison Picassiette à Chartres (Eure-et-Loire) et l'instiller à l'art brut. À bien étudier la vie de Robert Tatin (1902-1983), à bien scruter ce site de la « Maison des champs », on bascule très vite dans des registres plus complexes. Il faut lire ces sculptures habitables, approfondir leurs symboles, comme on décrypte le décor d'une cathédrale gothique du Moyen Âge. D'inspiration antique, hindoue, médiévale ou primitive, on retrouve dans ces constructions l'imagerie d'un homme qui, la soixantaine venue, retourne dans sa région natale et entend laisser au monde une œuvre monumentale ancrée dans la nature. Un résumé des mythes fondateurs des civilisations qui l'ont marqué et des figures qu'il a cotoyées ou auxquelles il se réfère dans sa vie personnelle ou professionnelle. Lise, sa jeune femme, l'accompagne dans cette aventure artistique hors du commun qui dura vingt et un ans, jusqu'à la mort de Robert Tatin. S'installant dans une petite maison à la campagne, ils menèrent à bien l'édifice étonnant dont l'artiste conçut les plans, dessina les élévations et pour lequel il

utilisa un principe de construction similaire aux rocailles en ciment de l'époque Napoléon III. « Liseron » aida l'artiste à modeler les reliefs.

Repères identitaires
Conçu comme un parcours initiatique, le voyage commence tout en haut de l'allée des Géants avec les statues de Jeanne d'Arc et de Vercingétorix, souvenir des cours d'histoire à l'école communale. Sainte Anne et la Vierge de l'Épine apportent une dimension mystique à cette haie d'honneur. Le Maître Compagnon à leur suite raconte le cheminement professionnel de Robert Tatin qui, s'il ne suivit pas l'apprentissage des Compagnons, maîtrisa plusieurs métiers du bâtiment (peinture décorative, charpente...) et créa à Laval en 1930

COORDINATION DES ARTS PATRIMOINE SEPTEMBRE 2011